

## Souvenirs d'une vie ordinaire

par Robert Taussat

(315). Au moment où l'âge de la retraite me permettait d'abandonner l'ensemble des responsabilités que j'avais assumées jusqu'alors, j'avais fini par oublier cette accusation, que j'avais longtemps considérée comme injuste et passablement absurde, mais qui m'avait troublé durant des années, si constante en avait été l'affirmation et la répétition. Certes, après l'exécution d'une tâche administrative et sociale que j'estimais avoir été convenable, plus personne n'existait qui puisse, non seulement répéter, mais seulement concevoir un tel propos. En outre, du point de vue strictement professionnel, j'étais parvenu à me situer parmi les plus estimés de mes collègues, et à tenir une place honorable parmi les pionniers d'une révolution sociale que nous espérions capable de créer de nouveaux rapports humains. Nous organisions, d'ailleurs, des stages périodiques destinés à assimiler les constantes modifications qu'imposait la législation. Depuis ma nomination à Rodez, et, plus tard, malgré les difficultés que j'avais dû résoudre à la tête de la caisse d'allocations familiales du Tarn, j'avais été considéré comme un des sages de l'institution. Mon âge contribuait à confirmer ce jugement.

Conformément au désir exprimé par mes deux présidents, j'avais volontiers accepté de poursuivre jusqu'au 31 décembre 1980 des fonctions, qui, normalement, auraient dû cesser le 30 juin. Je me souviens avec une réelle émotion de ces six derniers mois au cours desquels se manifestèrent l'attachement et la sympathie de l'ensemble des employés de la Caisse d'Allocations familiales et de l'URSSAF d'Albi, mais également des directeurs et agents comptables de tous les organismes de la région. Les documents officiels, précisaient la fin de ce long trajet de près de quarante ans, qui m'avait conduit de Bordeaux à Confolens, puis à Vesoul, à Châteauroux et à Rodez, avant de s'achever à Albi. Mais les réceptions et réunions amicales où tous ceux qui devenaient mes anciens collègues rivalisaient, à de rares exceptions près, de gentillesse et de cordialité, me confirmaient en outre que j'avais été, conçu pour la tâche que j'avais réalisée. Une telle chance n'était pas offerte à tous ceux qui viennent au monde. Cette manière d'apothéose, il est vrai, me rappelait également que les plus longues et absorbantes occupations finissent inexorablement par disparaître un jour. Je compris, avec un certain serrement de cour, que la solitude et l'oubli n'allaient pas tarder à m'ensevelir, avec tous ceux que le temps anéantit, depuis les humbles exécutants jusqu'à ceux qui édifient l'Histoire.

Je n'étais certes pas fondamentalement absorbé par cette préoccupation, que je ne pouvais m'empêcher d'estimer moi-même assez égoïste. Pourtant, elle n'était pas totalement étrangère à la tristesse légère dont m'accablait la découverte, curieusement soudaine, que j'étais un vieil homme, auquel étaient désormais interdits les projets à longue échéance. Parfaitement conscient de cette évidence, je considérai comme un réel miracle la proposition qui me fut présentée par Hugues Ménatory, l'un des rédacteurs du quotidien régional Midi Libre, distribué en Aveyron, mais dont le siège social était à Montpellier. Je le connaissais depuis assez longtemps, et j'avais eu souvent l'occasion d'apprécier sa culture et son érudition. Probablement conscient du désœuvrement dont j'étais menacé, il me proposa de publier chaque semaine une suite de récits historiques et anecdotiques, destinées à rappeler à nos concitoyens des événements oubliés auxquels, au cours des âges, avaient éventuellement participé leurs aïeux. Sans doute songeait-il aux récits qu'il m'était arrivé parfois de lui confier et qui lui paraissaient susceptibles d'intéresser les lecteurs de son journal. Cette proposition, parfaitement inattendue, me permettait d'envisager je ne sais quelle résurrection intellectuelle. Je repris, le soir même, le brouillon d'un texte encore informe, dont j'avais jadis envisagé la publication. Il s'agissait d'un bref épisode, relativement peu connu, survenu au cours de la carrière de Félix Hippolyte de Monseignat, l'un des grands notables de Rodez à l'époque de la Révolution et devenu, malgré les troubles de l'époque, un des plus hauts fonctionnaires du nouveau régime. Il avait pu échapper aux massacres de 1793, grâce à son exceptionnelle virtuosité politique. J'exposais, dans le texte dont je repris la rédaction, les prodiges de finesse et de perspicacité grâce auxquels il était parvenu à détourner les projets des conventionnels locaux. Les plus radicaux avaient en effet décrété la démolition du clocher de la cathédrale, ce qu'eût déploré cet ami des arts. En obtenant la transformation du bâtiment religieux en Temple de la Révolution, il l'avait immédiatement rendu vénérable et indestructible.

Il n'était pas malaisé de relater ce minime épisode historique avec une certaine malice. D'autres motifs moins romanesques mais plus puissants, ne serait-ce que l'énormité du travail et le coût d'une telle entreprise, ayant vraisemblablement conforté l'astuce du spirituel conseiller, comme le désigne le rapporteur de l'époque. Quoiqu'il en soit, accepté sans observation, mon récit de cette anecdote figura dans l'édition dominicale du quotidien, en attendant celle que je promettais tacitement pour la fin de la prochaine semaine. C'est ainsi que débuta ma nouvelle activité, acceptée sans qu'aucun engagement écrit ne m'ait jamais lié à la direction du journal, car je fus heureux d'accéder à cette tribune, fut-elle gratuite (aucune rétribution ne m'ayant été proposée), au moment où je cessais mes fonctions directoriales à Albi.

C'est dans le feu des événements quotidiens que s'écrivent et se lisent les plus beaux poèmes. Ainsi, après une quarantaine d'années consacrées au journalisme, dont dix passées au sein de notre titre, **Gérard Galtier**, ancien directeur de publication du *Nouvel Hebdo*, journal satirique, nous dévoile ses grands talents de poète et présente une sélection de poésies composées au cours de ces dernières décennies. Tels les poèmes *Sarajevo* et *Au nom de dieu* où l'auteur entreprend une méditation sur l'homme et défend cette noble cause de *penser la réalité*, en s'élevant contre toute forme de servitude et de résignation. Par ailleurs, **Gérard Galtier** rend un bel hommage à un poète et journaliste aveyronnais de renom : Pierre Loubière. Des sentiments de révolte, d'amour et de liberté jalonnent également l'ensemble de ces poésies. De très beaux poèmes élégants et anticonformistes qu'il faut absolument lire.

Éric Guillot

### NUAGES

Sais-tu que dans le ciel  
Les nuages sont souvent  
Les messagers de nos rêves ?  
Les plus fous,  
Comme les plus secrets !  
Certains, gonflés d'importance  
Filent sans un regard  
Laisant leur ombre  
Planer sur la terre.  
D'autres, plus gris  
Rasent les cimes des arbres  
En s'excusant presque  
D'être aussi lents.  
Et puis, viennent ceux  
De la pluie et de la neige  
Qui se traînent  
Malheureux comme des brouillards.  
Et me voici  
Tel l'un d'entr'eux  
Mouillant ton visage et tes cheveux  
Obscurcissant ton regard bleu...  
Ainsi certains jours,  
Il m'arrive de m'en vouloir  
De te quémander un sourire,  
Une caresse, un mot d'amour...  
De tendre la main  
Pour un morceau d'avenir,  
Une part d'horizon...  
Et de maudire mon âge,  
Mes ambitions,  
Mes désirs...  
Jusqu'au moment  
Où je t'entends !

### CALENDRIER

Si je ne te vois pas  
Dans le flot furieux  
De tous ces jours pluvieux  
Enfin décapités...

Si je ne t'entends pas  
Dans mes nuits écourtées  
Qui font trop vite  
Une année...  
De ma vie égarée  
Dans de grandes amours  
À l'amitié très difficile à maîtriser  
Entre un homme  
Et une femme...

Ainsi passent des jours  
Qui chassent des nuits...  
Et viennent des rêves  
Qui lient des insomnies  
En chapelet d'images virtuelles  
D'une prière difficile  
À exaucer...

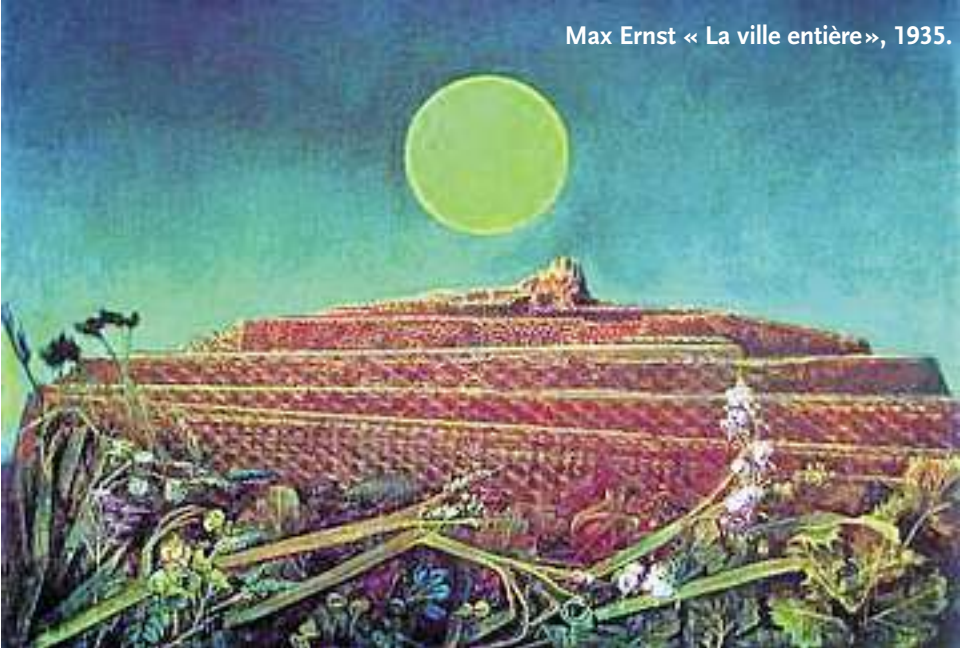
Que serais-je sans toi  
À l'heure de mon âge  
Où les artifices  
Ne sont plus de mise  
Et où les colifichets  
M'ennuient ?

Demain mon calendrier  
Tourne la page.  
Le tien aussi...  
Il va falloir que j'apprenne à vivre  
Avec mes douleurs  
En oubliant mes cicatrices  
Que je ne souhaite plus gratter.

C'est ainsi  
Que va la vie !

# « Échardes »

## Poèmes de Gérard Galtier



Max Ernst « La ville entière », 1935.

### LUNDI

Une semaine meurt  
Une autre naît  
Et c'est déjà lundi.  
Un jour pour toi, hypocrite  
Avec son sourire de circonstance  
Sur des souvenirs heureux  
Rancis au fil des jours.

Un geste, un mot  
Sont trop souvent encore  
Autant de petits coups d'épingle  
Qui trouent le cœur.  
D'ailleurs, il saigne de souvenirs  
d'étreintes  
Repeintes en rancoeurs.

Les heures freinent et se bousculent  
À l'horloge des amours mortes...

Dans ce lundi ordinaire  
D'où surgissent des ombres  
Qui emplissent la bouche  
De la cendre de tous les baisers,  
Le non dit ne sera jamais dit  
Puisqu'il est trop tard.

La table du couple est desservie.  
Alors, les restes d'une émotion  
Prennent à la gorge  
Et se refusent aux larmes...

Entretiens on a grandi.  
Ce qui nous semblait être faiblesse  
Est force  
Trempee comme les meilleurs aciers...  
La vie que l'on croyait impossible  
Sans lui, sans elle,  
À enfin repris ses droits,  
Contre les infidélités des « toujours »  
De l'amour.

J'aime ta force  
Même si tu refuses  
Que j'effleure  
Tes lèvres.

Une semaine meurt  
Une autre naît  
Et c'est déjà lundi.  
Un tout autre lundi  
Puisque je t'aime..  
Et que tu le sais !

### SOUVENIR

Qu'ai-je appris de toutes ces années ?  
Peu de choses à la vérité  
Si ce n'est le temps qui court  
Tout comme un simple filet d'eau  
Avant qu'il ne devienne torrent  
Puis ruisseau et lac assoupi  
Adolescent assagi enfin  
Avec de vrais souvenirs  
Laisés par des émotions  
De jambes nues dans l'herbe  
Et de gouttes d'eau sur la peau  
De paillettes d'or dans les yeux  
Sans oublier l'élégance d'un geste  
Qui se suspend dans l'air.  
Point de jalousie  
Pas de larmes  
Seul le bonheur d'être ensemble  
Pour partager simplement  
Des tranches de temps  
Et comme à quinze ans  
Inscrire tous les jours tes initiales  
Dans un coin de mon cahier  
Afin qu'il ne soit plus brouillon  
Jusqu'à l'heure de la récréation...

### LE POETE EST SORTI

(À la mémoire de Pierre Loubière)

Le poète est sorti,  
En oubliant le livre de la vie  
Ouvré sur une page blanche  
Gravée d'amour et d'amitié.

La lampe dessine encore son ombre  
Dans la clairière où s'ennuie  
Le soleil blanc.

Il s'en est allé sans bruit,  
D'un pas de rêve.

La douleur a crispé sa main  
Et le froid a pétrifié ses lèvres.

À peine a-t-il eu le temps de ramener  
Les pans de son manteau,  
Suspendu dans le vent.

Et puis,

Le givre de la mousse  
Lui a tressé une couronne,  
Et les oiseaux, ses amis,  
Frileux dans leurs plumes ébouriffées  
Ont emporté son âme  
Bien au-delà des mots  
Et bien plus loin que la mort.

### SARAJEVO

Des rafales de vent  
Emportent  
Des lambeaux de rêves,  
Fusillés  
Dans des brouillards  
De l'aube,  
De matins devenus,  
Sans importance.  
Là-bas !  
Le froid de l'hiver  
Et de l'été mêlés  
Paralyse  
Les drapeaux.  
Des ongles noirs  
De crasse des prisons  
Cassent et s'accrochent  
Pour la liberté.  
Ici,  
Le gel de mon sang  
Fond  
Et saigne  
Des lettres de vérité  
Dans les vitrines de regards  
Assoiffés de paix.  
Et je ne peux, que cracher des regrets  
En postillons  
Multicolores,  
Aux drapeaux des nations,  
Comme autant de confetti  
De hargne.  
Hurlons la vie !  
Même quand il pleut  
Des amours mortes  
Sur des cimetières  
D'illusions.  
Là-bas,  
Des enfants  
Vifs,  
Meurent sous les bombes.  
Et sous la menace  
Leurs mères  
Broutent des braguettes  
D'uniformes  
Et sucent  
Le venin de la mort.  
Sarajevo,  
Hurlons ta vie !